

Novembre 2022

CB

CINEBULLETIN N°536

Revue et plateforme
des professionnel·le·s de
l'audiovisuel suisse

FOCUS

Crise du cinéma

Faut-il plus d'aides pour les
salles ? Quelles sont les
alternatives ? Réactions, idées
et propositions de la branche

Militantisme

Portrait du réalisateur colombien
Jorge Cadena, dont le nouveau
court métrage est projeté à
Winterthour

Métavers

Les possibilités sont nombreuses,
mais peu de cinéastes travaillent
avec cet univers parallèle



Demain commence aujourd'hui.

FUTURA!



Regardez gratuitement
FUTURA! et des milliers
de séries, docs et films suisses.

incl. dans la redevance radio et tv

une idée SRG SSR

➤+ | playsuisse.ch

-P4-

À propos de nous**Nouveautés**

Changements dans la
rédaction et l'administration
de *Cinebulletin*.

-P8-

Focus**Les cinémas à l'épreuve**

Que faire face à la crise ?
Aujourd'hui, beaucoup
demandent plus d'aides.
Réactions et autres idées.

-P12-

Focus**Rencontre avec
Laurent Dutoit**

Le distributeur et exploitant
de salles tire ses conclusions
sur la crise du cinéma.

-P14-

International**Univers parallèle**

Le métavers offre des
possibilités aussi pour les
les professionnel·le·s du
cinéma.

-P15-

Nouveaux talents**Cinéma queer**

Le réalisateur colombien
Jorge Cadena présente son
film à Winterthour. Portrait.

-P19-

Opinion**Moins de films !**

Selon Xavier Pattaroni, les
cinémas devraient limiter
leur choix pour reconquérir
le public.

-P20-

Sud-est**Cinéma Lux**

Une étude de cas sur le
cinéma restauré, à Massagno.

Un adieu, mais pas seulement



© Dominic Bütner

gé et que les gens paient pour regarder en VOD les films que l'on trouvait en salle ». Les pages suivantes vous expliquent comment les exploitant·e·s de salles réagissent à la crise et dans quelle mesure il existe un espoir d'obtenir davantage de soutien pour le cinéma.

Et maintenant, le moment est venu de vous dire au revoir : après dix ans passés au sein de *Cinebulletin*, il est temps que je m'en aille. Cela a été une période de travail intense et de bonheur, durant laquelle la revue a beaucoup évolué. À mon arrivée en 2012, *CB* était en noir et blanc avec quelques touches de couleur ; en haut le français, en bas l'allemand. Nous n'avions pas de site internet, et encore moins de médias sociaux. La formule actuelle de *CB* est le résultat de deux remaniements. Le site internet créé en 2013 a lui aussi été beaucoup retravaillé, et, comme vous l'avez certainement remarqué, nous avons introduit l'envoi régulier de newsletters. Je suis certaine qu'au vu de la numérisation galopante, tout aura une nouvelle fois changé dans cinq ans.

De mes quatre corédacteur·trice·s romand·e·s – Emmanuel Cuénod et Winnie Covo, Pascaline Sordet et Adrien Kuenzy –, la dernière et le dernier ont eu pour moi une importance particulière. Pascaline Sordet a non seulement été une collègue très estimée, mais elle a entrepris et fait avancer énormément de choses en six ans. Et j'aurais souhaité collaborer plus que huit mois avec Adrien. Il ne me reste qu'à lui souhaiter une bonne continuation, de même qu'au directeur artistique Ramon Valle, et à toute l'équipe, qui, j'en suis certaine, continuera de réinventer *Cinebulletin*. Ou presque.

Au revoir, les ami·e·s. ■

Kathrin Halter

Rédactrice Suisse allemande

Les chiffres sauront-ils rassurer les cinémas ? En Suisse, la croissance des plateformes de streaming comme Netflix ou Disney+ recule : alors qu'elle se chiffrait à plus de 50 % en 2020, année de la pandémie, et au cours des deux années précédentes, en 2021 elle n'était plus que de 19 %. Les abonnements forfaitaires ont davantage la cote en Suisse que les offres de location à l'unité, qui ont reculé de 31 % en 2021. Par ailleurs, la présence des films suisses sur les plateformes de VOD est minimale : ils ne représentent que 2 % des films en vente ou en location, et 3 % des films proposés par les services d'abonnement (SVOD). Toutes ces informations – et bien d'autres – sont tirées de la nouvelle enquête de l'Office fédéral de la statistique, sachant qu'elle ne tient compte que des films, non des séries.

Le ralentissement de la croissance des plateformes de streaming ne permet malheureusement pas de prédire un avenir meilleur pour les cinémas. Au contraire : depuis la réouverture des salles, exploitant·e·s et distributeur·trice·s déplorent un recul alarmant de leur chiffre d'affaires.

Le dossier Focus de ce numéro examine la gravité du problème et se penche sur les différentes propositions pour faire face à la crise. Nous avons notamment abordé le sujet dans un entretien avec le distributeur et exploitant genevois Laurent Dutoit, qui estime illusoire de chercher une solution dans la collaboration accrue avec les plateformes de streaming. En 2021, le chiffre d'affaires des plateformes de VOD n'a pas atteint 20 % de celui des cinémas : il serait donc « faux de dire que le marché a chan-

Changements au sein de la rédaction et de l'administration

Nouvelle composition de l'équipe de *Cinébulletin* au 1^{er} novembre.

Notre corédactrice Kathrin Halter quitte *Cinébulletin* après 10 ans pour relever de nouveaux défis professionnels.

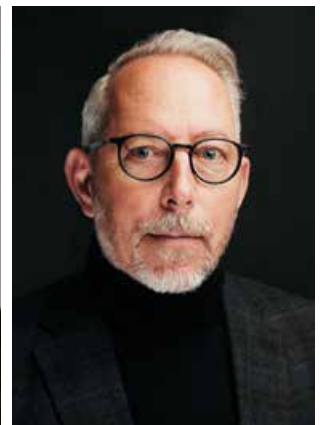
Depuis son arrivée en 2012, elle a rédigé d'innombrables articles sur la politique cinématographique suisse, les évolutions technologiques et artistiques, les festivals, les conditions de travail au sein de la branche et bien d'autres sujets. Elle a fortement contribué à la transition de *CB* vers son format hybride actuel. L'élargissement de *CB* en une publication trilingue a également eu lieu sous son mandat. Son excellent travail journalistique a permis à *CB* de devenir la revue professionnelle polyvalente qui fait aujourd'hui, à juste titre, notre fierté. Nous remercions Kathrin pour le travail exceptionnel qu'elle a accompli au sein de *CB* et lui souhaitons le meilleur pour la suite.

Le 1^{er} novembre verra également le départ de Brigitte Meier, responsable depuis six ans du service des abonnements et des annonces. Son engagement nous a permis de largement maintenir le niveau des recettes provenant des annonces, malgré un contexte difficile. Elle a été une interlocutrice compétente, toujours sympathique, pour toutes les questions administratives. Brigitte Meier a décidé d'assumer de nou-

velles responsabilités auprès de son principal employeur Suissimage, et ne sera donc malheureusement plus en mesure de poursuivre ses activités pour le compte de *Cinébulletin*. Nous la remercions pour son engagement sans faille et remercions également Suissimage pour sa généreuse flexibilité.

Le comité a choisi comme nouvelle corédactrice pour la Suisse alémanique la journaliste cinématographique Teresa Vena. Beaucoup la connaissent en tant que critique de cinéma indépendante auprès de la *NZZ am Sonntag*, du *Filmbulletin* ou de plateformes internationales comme Cineuropa, Berlin Poche ou Kino-zeit.de. Elle est plurilingue et écrit en allemand, en français et en anglais.

Philipp Bitzer, issu lui aussi du monde du journalisme et de l'édition, prendra la relève de Brigitte Meier au 1^{er} novembre,



Teresa Vena et Philipp Bitzer © DR, Henrik Nielsen

et assurera dès le 1^{er} janvier 2023 la direction de la maison d'édition. Nous vous en remercions.

Nous nous réjouissons d'accueillir les nouveaux membres de notre équipe et leur souhaitons beaucoup de plaisir et de succès au sein de *Cinébulletin*.

Lucie Bader,
Responsable de publication ■



26th

Internationale
Kurzfilmtage
Winterthur
8 – 13 Nov 2022

Hauptsponsorin



Medienpartner:innen





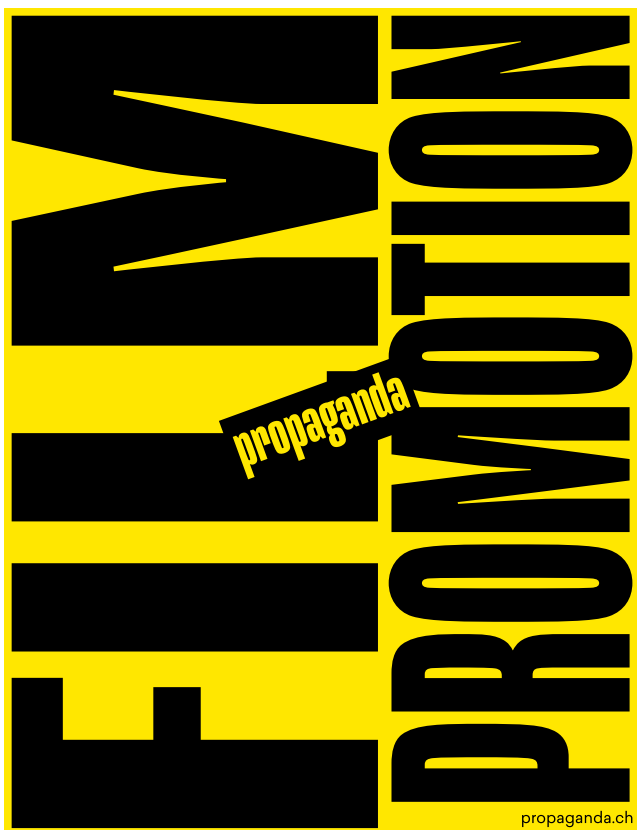
CB
CINEBULLETIN

Cinébulletin accompagne les nouveaux talents
Revue et plateforme des professionnel·le·s de l'audiovisuel suisse

Scanne et gagne un abonnement d'une année



«Flores del Otro Patio» (CH 2022) de Jorge Cadena



FILM PROMOTION

propaganda

propaganda.ch

CB
CINEBULLETIN

GIFF GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
BEYOND CINEMA

Table ronde
Geneva Digital Market, GIFF

« Faire de la durabilité un engagement concret »

Ve 11 novembre, 14h (RTS, Studio 4)

Avec Véronique Pevtschin (TheGreenShot, BE), Asia Jarzyna (Willco app, ES), Roxy Rahel (Foster et Partners, AT), Kathrin Kohlstedde (Filmfest Hamburg, DE)

Modérée par Adrien Kuenzy (Cinébulletin) en anglais

Derrière chaque création audiovisuelle il y a des femmes et des hommes. Nous protégeons leurs droits d'auteur.

Les Fonds culturels de la SSA et de SUISSIMAGE soutiennent la création
et accompagnent le développement de nouveaux projets.



Formech

ssa société
suisse des
auteurs

Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel

Lausanne | 021 313 44 55
info@ssa.ch
www.ssa.ch

suissimage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles

Berne | 031 313 36 36
Lausanne | 021 323 59 44
mail@suiimage.ch
www.suiimage.ch

Exposition, hommages et tables rondes

Retrouvez notre fil d'actualité sur cinebulletin.ch

La Suisse à l'écran avant 1900

Le Vaudois François-Henri Lavanchy-Clarke (1848-1922), concessionnaire du Cinématographe Lumière pour la Suisse, fut le premier à exploiter dans notre pays le spectacle de la « photographie animée » projetée, lors de l'Exposition nationale de Genève, dès le printemps 1896. À l'occasion de la numérisation de 42 de ses « vues » par le CNC, dont des copies seront versées à la Cinémathèque suisse, deux événements permettront cet automne de découvrir Lavanchy-Clarke et son fonds. D'abord, le long métrage documentaire de Hansmartin Siegrist, intitulé « Lichtspieler – wie Lavanchy Clarke die Schweiz ins Kino brachte », est sorti en salle le 20 octobre. Ensuite, le Musée Tinguely, à Bâle, propose une exposition autour de la vie du pionnier et de sa production. L'occasion de présenter publiquement une des œuvres filmiques les plus anciennes de Suisse. (ad) ■

Exposition du 19 octobre 2022 au 29 janvier 2023
Tinguely.ch

Arttv.ch s'étend à la Suisse romande

La plateforme arttv.ch propose désormais en français sur son site des contributions du domaine du cinéma. Cela a été rendu possible grâce au soutien de l'OFC. L'objectif est de présenter, à travers des critiques, des interviews, des portraits et des dossiers, des films, des talents et des festivals faisant l'actualité en Suisse romande. Cette démarche doit permettre de favoriser les échanges entre cette dernière et la Suisse alémanique. Une première version en français du site Click Cinema sera également présentée lors des Journées de Soleure 2023. Arttv.ch, « la télévision culturelle suisse sur le Net », existe depuis 2004. (kah) ■



Image tirée du film « Lichtspieler » de Hansmartin Siegrist. © Praesens-Film AG

GDM

Du 7 au 11 novembre, le Geneva Digital Market (GDM) proposera aux professionnel-le-s de la branche des soirées d'échanges, de *pitching* et huit tables rondes. Le 9 novembre, l'une d'entre elles présentera les résultats d'une enquête de recensement sur les créateur-ric-e-s de contenu immersif et numérique local. Enquête commandée par le tout récent Pôle de création numérique porté par la RTS, afin de cibler ses activités, en répondant aux besoins observés, concernant la production, la distribution et le financement. Le Pôle de création numérique, représenté par son nouveau directeur Emmanuel Cuénod, en profitera aussi pour présenter ses premiers objectifs. (ad) ■

2022.giff.ch/gdm

Michael Sauter (1973-2022)

Le 15 septembre dernier, le scénariste suisse Michael Sauter est décédé. Dans les années 2000, Michael Sauter (né en 1973) a été l'un des scénaristes les plus talentueux et les plus prometteurs de Suisse alémanique. Il a ainsi participé, en tant que coauteur, aux scénarios de quatre films de Michael Steiner, « Mein Name ist Eugen » (2005), « Grounding » (2006), « Sennentuntschi » (2010) et « Das Missen Massaker » (2012), après avoir percé en 2003 avec la comédie à succès « Achtung,

fertig, Charlie ! ». En collaboration avec David Keller, il a également écrit le scénario du succès surprise « Strahl » (réalisé par Manuel Flurin Hendry). Il a aussi travaillé pour Samir (« Snow White », 2005) ou pour Oliver Rihs (« Schwarze Schafe », 2006). (kah) ■

Friedrich Kappeler (1949-2022)

Auteur de films documentaires et photographe Friedrich Kappeler est décédé le 3 octobre à l'âge de 73 ans. Né en 1949 à Frauenfeld, Friedrich Kappeler était, au meilleur sens du terme, un cinéaste de la province, des petites conditions, comme l'écrit Bernhard Giger dans sa nécrologie (à lire sur notre site internet). C'est à partir de portraits photographiques de sa ville natale qu'il développe ses premiers récits cinématographiques. À l'âge de 14 ans, il rejoint le Club du film amateur de Frauenfeld. De 1971 à 1974, il suit la classe de photographie de l'École d'arts appliqués de Zurich, puis fait des études de réalisation à l'École supérieure de cinéma et de télévision de Munich. La photographie est toujours restée son sujet, même dans son œuvre cinématographique, et il continuera à faire des photos même en tant que cinéaste. Il atteint la célébrité avec ses films portraits sur Adolf Dietrich, Gerhard Meier, Varlin, Dimitri et Mani Matter. « Mani Matter - Warum syt dir so truurig » (2002) est longtemps resté le documentaire suisse le plus populaire avec 146 000 entrées en salle. (kah) ■

La lumière reviendra-t-elle dans les salles obscures?

En dehors des périodes de festival, les cinémas vont mal. Plusieurs voix s'élèvent pour demander davantage de soutien, dont l'Association suisse du cinéma d'art et d'essai (ASCA), qui adresse à ce sujet une lettre aux responsables des cantons et des communes. Tour d'horizon.

Par Kathrin Halter

C'est paradoxal. Pendant les festivals, les salles sont comblées et les événements spéciaux affichent complet. Aucune chance d'assister au gala d'ouverture du dernier Zurich Film Festival, par exemple, sans faire partie des sponsors ou des personnalités du cinéma suisse. Et ce succès n'était pas limité aux soirées champagne : les projections du ZFF, où l'on pouvait découvrir de nombreux premiers ou deuxièmes films, étaient aussi très bien fréquentées. Le festival annonce même un nombre record de 137'000 entrées en 2022, soit 15 % de plus qu'en 2019, l'année précédant la pandémie. La situation est tout autre dans les semaines qui suivent : les mêmes films qui sont projetés au ZFF, à l'occasion de leurs premières « gala » (à 29 francs l'entrée) dans des salles bien remplies, devraient être – on peut le craindre – à nouveau largement ignorés dès leur sortie en salle, quelques jours plus tard.

Mais peu importe ce que l'on pense de l'engouement du grand public pour les festivités, le fait est que les cinémas ont depuis de nombreux mois un immense problème de perte de fréquentation. Qui plus est, les mesures de soutien liées au Covid, dont bénéficiaient la plupart des établissements, ont pris fin en avril et en juillet. Nous verrons en hiver combien de salles survivront. Deux petits cinémas (à Bülach et à Frauenfeld) ont déjà mis la clé sous la porte, d'autres suivront sans doute. La crise des cinémas est probablement le sujet le plus discuté actuellement au sein de la branche. Mais quelle est réellement sa gravité ?

Un problème global

Nous avons posé la question au secrétaire général de ProCinema, René Gerber, qui dispose des dernières statistiques. Quand on compare l'année 2022 (à ce jour) avec la moyenne de 2015-2019, on constate que la fréquentation a baissé de 35-40 %. Ce qui représente 2,6 millions de spectateur-trice-s en moins, soit un effondrement des recettes brutes d'environ 40-45 millions de francs. Une perte répartie à parts égales entre les exploitant-e-s et les



Le nombre de multiplexes a plus que doublé au cours des derniers 20 ans. Ce sont de cinémas ne comportant qu'une salle a reculé de 37 %. © Oliver Lang

distributeur-trice-s. Les cinémas ont en outre perdu les recettes publicitaires ainsi que les revenus provenant des ventes de snacks et de boissons.

Le sort des films est très variable : quelques blockbusters comme « Top Gun : Maverick » (574'170 entrées) ou « Spider-Man : No Way Home » (556'764 entrées) ont très bien marché en 2022. Mais les chiffres de René Gerber montrent que le cinéma grand public (pas toujours facile à distinguer de l'art et essai) a lui aussi souffert de la crise. En effet, le domaine accuse un recul d'environ 30-35 %, toujours en comparaison avec 2019 ; du côté de l'art et essai, on est à presque 40 %.

Deux aspects doivent être soulignés : premièrement, la crise n'est pas limitée à la Suisse. On constate le même effondrement de 30-35 % en Europe, en Inde et aux États-Unis, où le deuxième exploitant du pays (Regal Cinemas) vient de déclarer faillite, avec 30'000 emplois menacés. Deuxièmement, les autres secteurs culturels – les théâtres (subventionnés), les musées d'art ou les salles de concert – peinent eux aussi à retrouver leur public depuis leur réouverture post-pandémie.

René Gerber reste néanmoins optimiste : selon lui, cette chute peut s'interpréter comme un effet tardif de la pandémie. « Beaucoup de personnes se sont réorientées et ont pris de nouvelles habitudes. Et le cinéma passe souvent à la trappe. » Il pense qu'il faudra attendre 2024 pour retrouver des chiffres comparables à ceux de 2019. Selon lui, 2022 est une année charnière, et ce n'est qu'en 2023 que l'on pourra dire si la tendance se réajuste ou non. Il ajoute : « Les cinémas ne vont pas disparaître. Mais ce ne sera plus comme avant. Notre beau paysage cinématographique diversifié aura probablement des lacunes. »

Les appels à davantage de soutien

Le sujet a fait l'objet d'une table ronde au festival de Locarno (Le cinéma est mort – vive le cinéma !) ainsi qu'au Filmposium de Zurich (Die Kino- und Verleihbranche im Umbruch). Des voix



t surtout les petits établissements qui luttent pour survivre : pendant la même période, le nombre

se sont élevées pour demander plus de soutien pour les cinémas. Mais de la part de qui ? À Locarno, Ivo Kummer, de l'OFC, rappelait la (co)responsabilité des cantons et des communes. Pourquoi un soutien de l'OFC aux entreprises malmenées est-il à ce point inimaginable ? Lorsque nous lui posons la question par téléphone, Ivo Kummer explique qu'un soutien structurel de la part de la Confédération aux cinémas serait nécessairement aux frais de la production. Et ça, évidemment, presque personne ne le souhaite. Il faut aussi voir l'ampleur du problème : 650 salles sont concernées, soit 189 entreprises en Suisse. On parle donc « d'une somme énorme, impossible à financer avec notre budget ». Par ailleurs, la fonction première de la section Cinéma n'est pas d'allouer des subsides structurels, mais de soutenir le secteur par le biais des festivals, de Succès cinéma, des primes à la diversité pour les distributeur-trice-s, ou encore du nouvel encouragement aux projets individuels, qui soutient les cinémas en tant que lieux de culture. Mais tout cela n'est « qu'une goutte d'eau dans l'océan », Ivo Kummer en est bien conscient.

C'est pourquoi il recommande de chercher le dialogue avec les communes et les délégué-es culturelles des cantons. « Nous pouvons apporter des conseils spécialisés, pas plus. » Cela ne risque-t-il pas de conduire à beaucoup de confusion ? Ne faudrait-il pas, avant d'imaginer de nouvelles mesures de soutien régionales, disposer de directives contraignantes de la part de Berne ? Ivo Kummer explique que si le cinéma relève de la responsabilité de la Confédération, cela concerne surtout les aspects de la production et de la diversité. Ce sont les cantons et les communes qui endossent la responsabilité principale pour les infrastructures culturelles, parce qu'ils connaissent le contexte. La Confédération ne devrait pas intervenir à ce niveau-là.

Appel à l'aide

De fait, l'Association suisse du cinéma d'art et d'essai (ASCA) a adressé mi-septembre une lettre à la Conférence des délégués

cantonaux aux affaires culturelles (CDAC) ainsi qu'à la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). L'OFC, la Conférence des villes en matière culturelle (CVC) ainsi que toutes les associations concernées l'ont reçue en copie. La lettre constate que « sans soutien supplémentaire, notamment les cinémas privés dans le secteur art et essai ne seront pas en mesure, à l'avenir, d'assurer leur éventail d'offres ». Actuellement, les deniers publics représentent 3 % du chiffre d'affaires et comprennent les primes de Succès cinéma, les subventions visant à préserver la diversité de l'offre, ainsi que le nouveau soutien aux programmes spéciaux, introduit en 2021. Toutes ces aides peuvent faire l'objet d'une demande auprès de l'Office fédéral de la culture (OFC). Mais ces subventions, qui se montent à quelque 2,5 millions de francs par année selon les chiffres de l'OFC, ne suffisent pas. La pandémie n'a pas dit son dernier mot, et, avec la crise énergétique, de nouveaux défis majeurs se

profilent à l'horizon. Le soutien aux cinémas ne peut pas être du seul ressort de la Confédération, c'est pourquoi l'ASCA en appelle à la « responsabilité » des cantons et des communes de « jouer leur part pour préserver le paysage cinématographique suisse et assurer ainsi la diversité de l'offre ».

Une première rencontre est prévue à Zurich entre les représentante-s cantonales et cantonales, la Zürcher Filmstiftung et certain-e-s exploitant-e-s, faisant notamment suite à une lettre adressée par quatre cinémas d'art et essai à la Filmstiftung.

Au téléphone, les autorités aussi bien que les responsables des institutions d'encouragement affichent néanmoins un certain embarras. Si toutes et tous savent à quel point le problème est urgent, personne ne se sent réellement responsable. La mise en place d'un nouveau soutien aux cinémas impliquerait un processus politique ainsi que des bases juridiques, deux choses qui prennent du temps. Et il faudrait définir les critères selon lesquels des subventions pourraient être accordées, et sous quelle forme. Daniela Küttel (Neugass Kino AG) souligne la disparité des situations : certains cinémas paient des loyers correspondant au marché, d'autres sont propriétaires des lieux. De plus, l'octroi d'un soutien de la part du canton ou de la ville (comme

Studio pour casting

beni.ch

Heinrichstr. 177 8005 Zürich
beni@beni.ch | 044 271 20 77

Prix de location demi-journée	CHF	300.-
toute la journée	CHF	400.-
7 jours	CHF	2'000.-
Tous les prix excl. TVA		

c'est le cas des subventions de l'opéra ou du Schauspielhaus de Zurich) relève d'un contrat de prestations.

La directrice de la Zürcher Filmstiftung, Julia Krättli, explique que le soutien aux cinémas n'avait pas été prévu lors de la fondation de l'institution. Les moyens sont affectés avant tout à la production, comme dans le cas des aides fédérales. Et si la Filmstiftung devait ouvrir un nouveau domaine d'encouragement destiné aux cinémas, d'où viendrait l'argent ?

Nous appelons Madeleine Herzog, directrice du Service de la culture du canton de Zurich, qui nous apprend qu'une participation raisonnable de la part de la ville (Zurich ou Winterthour) ou des communes est une condition sine qua non pour que le canton entre en matière pour des subventions structurelles. En outre, dans le domaine des subventions culturelles, la part cantonale est subsidiaire, en d'autres termes complémentaire, aux contributions locales, et elle y est nettement inférieure. Il n'y a pas non plus d'automatisme.

La codirectrice du Département de culture de la ville de Zurich, Murielle Perritaz, écrit que la ville est active dans le domaine de la culture cinématographique depuis longtemps. Mais les cinémas ne bénéficient que d'un soutien indirect, par le biais des festivals ou des projets de médiation cinématographique qui y ont lieu. Elle espère se faire une image plus précise de la situation lors de la rencontre (susmentionnée) avec les exploitant-e-s zurichois-es, pour savoir notamment quels cinémas sont concernés, quelle est leur situation financière et quelles sont les solutions proposées.

Il va de soi que de nouvelles mesures de soutien ne peuvent pas être le seul angle pour aborder la crise. La responsabilité incombe en premier lieu aux cinémas eux-mêmes, qui, en tant qu'entreprises indépendantes, doivent réagir à la crise structurelle avec leurs propres idées. C'est d'ailleurs ce qui se passe : les cinémas d'art et essai en particulier rivalisent pour proposer événements spéciaux, avant-premières, discussions ou soirées à thème. Mais cela a aussi des limites : les cinémas ne peuvent pas à long terme devenir des usines à événements. On garde donc l'espoir d'une redéfinition du cinéma comme lieu culturel digne de protection. Et d'un retour du public dans les salles. ■

Pistes d'avenir

Organiser plus d'événements en salle ? Travailler davantage avec les plateformes de streaming ? Du côté des distributeur-trice-s et exploitant-e-s, ces idées ne font pas toujours l'unanimité.

Par Adrien Kuenzy

Le principe revient souvent lors de tables rondes : il faut faire plus d'événements pour sauver les salles... Dans les festivals, ça marche bien, non ? Depuis le lancement des projets de transformation (lire notre n°533), les salles innovent, se réinventent. Les projections spéciales sont aussi rassembleuses, à l'image des séances anniversaires de La Lanterne Magique, qui ont cumulé en deux mois plus de 15'000 spectateur-trice-s et permis d'augmenter le nombre d'abonné-e-s. Les exemples ne manquent pas en Suisse, intégrant aussi la gastronomie ou l'opéra en direct.

Selon Xavier Pattaroni, « on tente de trouver des formes qui permettent à toutes et à tous de s'y retrouver, par exemple en organisant des Ciné-Brunch ». Le programmeur des salles Cinemotion reste aussi prudent. « Ces événements sont nécessaires, mais ils ne doivent pas devenir le but premier des salles au quotidien, cela ne serait pas viable. » D'autres redoublent d'imagination pour attirer le public, en offrant des sessions de jeux vidéo, de karaoké, ou des espaces avec pistes de bowling et grands écrans qui diffusent des matchs sportifs, comme le propose la société Blue Cinema. Pour Laurent Dutois, distributeur à Agora Films et exploitant des cinémas Les Scala, Le City et Le Nord-Sud à Genève, « en diversifiant à ce point l'offre, on ne fait que creuser la tombe du cinéma. La part des programmes spéciaux dans nos salles correspond environ à 8 %. Je trouve illusoire d'imaginer que l'on puisse compenser la baisse de fréquentation par ce genre d'événements. »

La crise énergétique touche aussi les cinémas

D'après René Gerber, les factures d'électricité auxquelles se retrouvent confrontés les cinémas varient massivement selon leur fournisseur. Les tarifs ont flambé depuis le début de la crise énergétique, avec des hausses qui se situent entre 80 % et 1'000 %, assez pour mettre en péril l'existence des entreprises. Les exploitant-e-s, lié-e-s par des contrats, ne peuvent pas simplement changer de fournisseur. La Confédération n'a encore parlé d'aucune mesure de soutien. En cas de pénurie d'électricité, la Confédération devrait assurer l'approvisionnement énergétique de base et une fermeture des cinémas n'est pas exclue.

Le groupe d'échange du DFI, créé pendant la crise du Covid, rassemble des représentant-e-s de l'OFC (sous la direction de Carine Bachmann), des cantons, des villes et des différents secteurs culturels et cherche des solutions sur fond de crise énergétique. ■



Texte original allemand

Donner leur chance aux films

Frank Braun, membre de la direction de Neugass Kino AG à Zurich, gérant aussi des cinémas Riffraff et Houdini, énumère encore moult exemples pour séduire le public. Des événements uniques aux titres accrocheurs, comme « Sneaky Sunday » ou « La Nuit d'Halloween » pour les noctambules. Mais au-delà de ces rendez-vous ne permettant pas toujours de fidéliser le public, « c'est dans la manière de gérer la programmation que réside l'avenir des salles », souligne-t-il. Et l'homme de poursuivre sur le changement de comportement du public : « Les gens se pressent moins aujourd'hui pour venir en salle, il faut faire preuve de patience et d'observation pour donner leur chance aux films. »

En effet, certaines œuvres ont surtout besoin de temps pour déployer leurs ailes, poussant l'exploitant-e à faire des paris audacieux. À l'image de « Drive My Car », resté à l'écran vingt-cinq semaines et qui a finalement totalisé 5154 entrées rien qu'au Riffraff (pour un total de 17'868 entrées en Suisse selon ProCinema). « Il faut rester optimiste. On dit toujours que le public ne revient pas, mais n'oublions pas qu'entre 60% et 70% des spectateur-trice-s ont retrouvé les salles, il faut voir ce côté aussi. Même si, au regard de la marge que les cinémas se font sur les revenus, l'heure est grave. »

Rassembler de tous bords

Les contours précis du projet de transformation qui rassemble les sociétés Kosmos-Kultur AG (Kosmos) et Neugass

Kino AG (Riffraff, Houdini, Bourbaki) sera dévoilé prochainement, mais déjà se dessine l'envie de reconquête. « C'est une plateforme en ligne qui met les films au centre et qui permettra de communiquer aux spectateur-trice-s tous les moyens qu'ils ont pour les voir, dans nos salles, sur notre plateforme en ligne, ou les deux à la fois », explique Frank Braun, qui assurera la programmation de 20 écrans.

Renforcer les liens avec les plateformes de streaming fait aussi partie des plans énoncés par la branche pour relancer l'activité en salle, d'autant plus que les fenêtres d'exploitation évoluent constamment. À ce sujet, tout le monde n'est pas d'accord : « Pour les plateformes de streaming, passer leurs films durant une courte période dans les salles, avant de les sortir en ligne, est en tout cas un bon moyen de promotion, considère Xavier Pattaroni. Mais ce raccourcissement des délais n'est pas un bon signal. » Frank Braun reste de son côté ouvert à cette perspective. « Quand un film Netflix passe en ligne, après une sortie dans nos salles, on ne remarque pas de baisse de fréquentation chez nous. » L'exploitant reste cependant déçu par les possibilités offertes par le géant, qui souvent ne donne pas encore accès en Suisse à des œuvres prévues pour le grand écran. « Aujourd'hui, tout cela reste minoritaire d'un point de vue financier, si l'on considère le total de nos sorties. Mais on préfère garder les yeux ouverts, suivre les évolutions de la demande, pour être prêts aux changements. » ■

Texte original français



Le Cinématographe à Tramelan, dans le canton de Berne (à gauche) et la magnifique salle du cinéma Küchlin à Bâle. © Oliver Lang

Pour le distributeur et exploitant de salles, il est nécessaire de revoir la clef de répartition de l'argent public entre la production, les festivals et la branche distribution-exploitation. Un point de vue tranché sur la crise des cinémas.

Par Adrien Kuenzy

Face à la crise des cinémas, quelle est l'urgence ?

La première chose est d'assurer la survie des salles. De trouver des moyens de les subventionner, y compris les grands groupes. L'autre urgence est d'améliorer les soutiens à la distribution, pour donner une meilleure visibilité aux films. Le troisième axe reste celui de la production. Il faut que les politiques et les commissions d'attribution soutiennent davantage les projets qui ont un vrai potentiel auprès du public. Aujourd'hui, la tendance est de se féliciter, car la Suisse présente ses films à la Berlinale, par exemple. Je n'ai rien contre cela, mais une sélection en festival ne devrait pas être une fin en soi. Plutôt une rampe de lancement avant la sortie en salle. Selon moi, faire quatre mille entrées après une première à la Berlinale reste un échec.

Votre double casquette vous aide-t-elle aussi à avoir une vision plus globale des difficultés actuelles ?

Faisant partie des deux associations, je reste toujours frustré de voir la manière dont la faute est systématiquement rejetée sur l'autre. De manière générale, j'ai certes l'avantage de percevoir la réalité des deux côtés, mais je ne pense pas que la solution se trouve uniquement à l'échelle du pays, même s'il faut que l'on déploie tous les efforts possibles sur notre territoire.

Quelles sont donc les voies concrètes à explorer ici, du côté des cinémas ?

On n'a pas attendu la crise pour essayer d'avancer. Je dirais surtout qu'il n'y a pas de solution miracle. Une salle de cinéma reste un espace clos, avec un écran, des fauteuils et des gens qu'il faut attirer. Les séances spéciales avec les équipes de films restent une bonne idée, mais ce n'est pas viable de ne faire que ça. À Genève, impossible de faire tourner une trentaine d'écrans avec de l'événementiel. On n'arrête pas de nous dire qu'il



© Agora Films

Rencontre avec Laurent Dutoit

faut plus de rencontres, que c'est ce qui marche, mais cela reste un fantasme. D'expérience, je sais aussi que lorsqu'il y a trop de sollicitations, le public ne suit pas, et que nous, exploitant-e-s et distributeur-trice-s, on risque de se manger les un-e-s les autres. Si on se penche sur les chiffres de la tournée de Lionel Baier avec son dernier film, « La Dérive des Continents », ou de celle de Céline Pernet, avec « Garçonnières », les résultats sont assez effrayants. C'est aussi une réalité : la présence de cinéastes, connu-e-s ou moins connu-e-s, ne génère pas forcément du chiffre.

Les festivals de cinéma peuvent-ils être un modèle d'inspiration ?

Ces manifestations ont bien plus de moyens dédiés à la communication, pour attirer le public, et profitent aussi de l'effet de rareté, du côté festif qu'on ne peut pas assurer toute l'année. Du côté des gros festivals, il faut aussi garder en tête qu'ils sont financés par de l'argent public, et autres aides, à hauteur de 80 % en moyenne, et que la billetterie ne représente que 20 % de leurs recettes. Pour les salles que je gère, les subventions correspondent à 3 % du chiffre d'affaires, et donc 97 % du total dépend uniquement de la vente de tickets. Si on demandait aux festivals de se débrouiller avec 3 % de leur chiffre d'affaires en subvention, je doute que leurs salles soient aussi pleines. Reste enfin qu'il est difficile actuellement d'estimer, faute de données,

combien de spectateur-trice-s dans les festivals sont aussi, au quotidien, amateur-trice-s de salles obscures.

Néanmoins, quels moyens déployez-vous aujourd'hui pour avancer ?

Bien sûr, on déploie nos ailes sur tous les réseaux sociaux, mais rien n'est vraiment concluant. Ce n'est pas un post sur TikTok qui va ramener des gens en salle. Je regrette cependant la grande visibilité que le cinéma a perdue dans les médias traditionnels. Dans les journaux, à la radio et à la télévision, l'espace est en baisse constante. Et je pense qu'on s'en sort mieux encore en Suisse romande qu'en Suisse alémanique, où il n'y a quasi plus rien.

Vous semblez plutôt pessimiste aujourd'hui.

J'étais plus optimiste l'été passé. On se trouvait dans une autre dynamique, on sortait du semi-confinement, on avait des films comme « Drunk », « Nomadland », « The Father », « Adieu les Cons ». Des films qui ont vraiment rencontré leur public. On n'a pas eu de telles locomotives cette année, sauf peut-être avec « En Corps » de Cédric Klapisch et « La Panthère des Neiges » fin 2021. Cet automne, peu de films nous ont fait remonter la pente, même si on est content-e-s des chiffres de « Sans Filtre ». Mais les films à Oscars qui sortiront en 2023 ont du potentiel, donc je reste positif. C'est aussi ce qu'il nous avait manqué en début d'année. En tout cas, au printemps prochain, si on se retrouve avec des résultats équivalents à cette année, mais sans les aides Covid, cela ne sera plus tenable.

Est-ce que davantage de collaboration avec les plateformes de streaming pourrait être une des solutions ?

Là encore il y a un réel fantasme par rapport aux plateformes. Si on regarde les chiffres de 2021, l'utilisation de la TVOD est en baisse sur le territoire. Je le vois en tant que distributeur. On arrive à un niveau de VOD qui correspond à peine à 20 % du revenu de la salle. Dire aujourd'hui que le marché a changé et que les gens paient pour regarder en VOD les films que l'on trouvait en salle n'est pas correct. Du côté des plateformes qui marchent, comme Netflix ou Disney+, il est impossible d'avoir un dialogue avec elles. Et là, bien sûr que nous perdons le public qui se tourne vers ce marché. Mais il faut dire aussi que les sorties en salle de films Netflix font des résultats misérables. On obtient les chiffres de manière détournée, car Netflix les cache, mais on sait par exemple que « Don't Look Up », qui a fait un carton en ligne, a fait très peu d'entrées en salle lors de sa sortie, deux semaines avant. Le seul qui a fonctionné

est « Roma ». Si on sortait un « Top Gun » ou un « James Bond » en salle, presque en même temps qu'une sortie en ligne, on ferait nettement moins d'entrées. Ce n'est donc pas un modèle pour nous, cela nous fragilise. Cela étant, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier, on pourrait certainement proposer des sorties parallèlement en ligne et en salle pour les films qui n'ont aucun potentiel commercial. ■

Biographie

1978 —————

Naissance à Lausanne

1994 —————

Reçoit une carte Cinéfidélité et devient passionné de cinéma

1997 —————

Commence à travailler au bar puis à la caisse et en cabine au cinéma du Bourg à Lausanne

1999 —————

Déménage à Genève et entre comme stagiaire chez Agora Films

2003 —————

Est nommé associé gérant d'Agora Films avec José Michel Buhler

2005 —————

Commence à gérer la programmation des cinémas Les Scala, Le Broadway et Le Nord-Sud

2012 —————

Rachète et assure désormais l'exploitation des cinémas Les Scala et Le City

2014 —————

Deviens seul actionnaire d'Agora Films et transfère des actifs des cinémas au sein de l'Association Les Scala. Nommé coprésident d'Europa Distribution

2019 —————

Reprise de la gestion du cinéma Le Nord-Sud

2021 —————

Réouverture des Scala après les grands travaux de rénovation qui ont déjà permis de remettre à neuf Le City (en 2016) et Le Nord-Sud (en 2019) ■

Cinéma et métavers, un mariage protéiforme

Malgré l'intérêt médiatique que le métavers suscite actuellement, les réalisateur-trice-s semblent l'apprivoiser avec méfiance. Les opportunités créatives offertes par la réalité étendue sont pourtant nombreuses.

Par Muriel Del Don

Le métavers, qu'est-ce qui se cache derrière ce mot qui renvoie souvent à une nébuleuse dystopique habitée par des jeunes geeks passionné-e-s de jeux vidéo ? Les entretiens que nous avons eus avec des professionnel-le-s du secteur nous renvoient une image de cet univers virtuel qui va bien au-delà des clichés, un monde fascinant et complexe qui pousse à réfléchir à des problématiques extrêmement actuelles telles que la représentation des corps ou les enjeux écologiques.

Depuis que Mark Zuckerberg a changé le nom de Facebook en Meta, les principaux secteurs de l'économie ont commencé à s'intéresser de près aux outils numériques. Il faut bien avouer que les ratés, surtout aux niveaux visuel et esthétique, sont nombreux, mais nombreux sont aussi les jeunes studios de réalité virtuelle, comme le finlandais ZOAN, qui proposent des projets toujours plus innovants. « Dans le métavers, l'imagination est la seule limite », nous dit Laura Olin, directrice des opérations et partenaire chez ZOAN, en ajoutant que « le métavers donne aussi aux artistes un espace où se retrouver et collaborer entre gens qui partagent les mêmes intérêts, une vraie communauté virtuelle dédiée à la création ».

Les ambitions du métavers sont grandes et ne se limitent pas aux utilisations les plus connues telles que les réunions Zoom ou encore les jeux vidéo. Ces dernières années, on a par exemple assisté à l'organisation de concerts virtuels, à la création d'un parc à thème musical doté d'une salle de concerts (« WMG Land » de Warner Music) ou encore à la mise en place de projets dédiés au divertissement, comme la série virtuelle CNN « Metalove », axée sur le mariage de l'architecte, designer et chercheuse brésilienne Rita Wu.

Possibilités pour la branche

Et le cinéma dans tout ça ? Qu'est-ce qui unit le monde du septième art et le métavers ? Comme l'explique Paola Gazzani, responsable des programmes professionnels et numériques du GIFF, qui accueille pour sa 28^e édition une table ronde sur le rapport entre métavers et cinéma, « il y a une avancée technologique assez impressionnante ces dernières années grâce notamment à des logiciels en temps réel,

comme Unreal Engine, qui sont très puissants et qui permettent un rendu bluffant au niveau graphique ». Elle souligne également le fait que ce mariage « inattendu » permettrait au cinéma, dans certains cas, de réduire ses coûts de production et de postproduction comme l'a fait Niels Juul, producteur historique de Martin Scorsese, qui espère désormais subventionner ses films à travers le financement participatif basé sur la vente de NFT (non-fungible tokens) ou encore de limiter les déplacements de l'équipe de tournage (coûteux aux niveaux financier et écologique).

Gazzani précise qu'il y a de très grandes opportunités mais que tout n'est pas acquis, surtout en matière de rendu. Elle ajoute que les nouvelles technologies devraient également être au service d'une réflexion profonde sur l'audiovisuel et sur la société plus en général : pourquoi un-e artiste devrait créer dans le métavers ou dans un dispositif de réalité virtuelle ? Et pour véhiculer quel type de message ? À propos des opportunités mais aussi des limites de cette

technologie notamment pour ce qui est du cinéma, Anthony Masure, professeur associé à la HEAD de Genève, pense que l'imaginaire lié à la réalité virtuelle reste très stéréotypé, surtout pour ce qui est de la représentation des corps. « Il y a une élégance dans la façon de montrer les choses dans le cinéma qui manque pour le moment dans le métavers, un univers toujours très littéral où les corps sont



Cornerstone.land est un métavers pourvu de 100 parcelles virtuelles de terrain sur une île volcanique. © ZOAN/Cornerstone metaverse

représentés tels quels, de façon très genrée et stéréotypée. Le cinéma pourrait dans ce sens amener une tout autre culture, passionnante et visuellement élégante », précise Masure. Parmi les exemples unissant avec brio univers virtuel et audiovisuel, on peut citer « We Met in Virtual Reality » du réalisateur britannique Joe Hunting, qui utilise une application de réalité virtuelle très connue appelée VR Chat, ou encore la série Netflix « Arcane » et le métavers 3D photoréaliste « Cornerstone.land » (qui sera lancé le printemps prochain) créé par ZOAN. Bien que les opportunités créatives offertes par le métavers soient nombreuses, le dialogue qu'il entretient avec le cinéma reste encore un peu hésitant et mériterait sûrement d'être davantage développé. ■

Table ronde dans le cadre du Geneva Digital Market (GIFF) :

« Gamification of cinema : comment tourner votre prochain film dans le métavers ? »

8 novembre, 16 h - 17 h 30 (RTS, Studio 4)

Avec Laura Olin (ZOAN), Baptiste Planche (SRF), Mikko Kodisoja (Fireframe), Joe Hunting (réalisateur)

Amplifier la parole

Par Laurine Chiarini



Jorge Cadena (à gauche) et une image du film « Flores del otro Patio ». © Camilo Agudelo

Le réalisateur colombien Jorge Cadena a tourné un film haut en couleur sur les activistes queers de son pays.

Depuis son balcon sous les toits de Carouge, Jorge Cadena apprécie la tranquillité helvétique. Ici, les assassinats de leaders sociaux ne font pas quotidiennement la une des journaux. Né en 1985 à Barranquilla, au nord de la Colombie, le réalisateur garde le souvenir du contraste entre la liberté insufflée par la mer des Caraïbes et le chaos sociopolitique. Ses trois derniers films se déroulent dans son pays d'origine, où il affectionne particulièrement de tourner entre la fin de l'année et le début du mois de mars, quand il fait frais et que le vent souffle plus fort. Physique et sonore, c'est un élément qui ne se voit pas : il s'entend, se sent sur la peau. Jorge cite le film « Le Miroir » : pour y faire bouger l'herbe, Tarkovski avait loué un hélicoptère.

Après sa première communion, étape socialement importante en Colombie, Jorge Cadena se découvre homosexuel. Dans une structure postcoloniale hétéronormative encore très présente, il commence à questionner les discours dominants, à soupçonner que la vérité est ailleurs. C'est le même chemin vers l'émancipation que l'on retrouve dans « El Cuento de Antonia », film de diplôme de bachelor sélectionné au Festival du film de Rotterdam, en 2017. Tourné comme une nécessité face aux inégalités du monde dans

lequel il vit, le film remporte le Tiger Award. Deux ans plus tard, son film de master, « Sœurs Jarariju », sélectionné à la Berlinale en 2019, obtiendra un prix spécial du jury.

Jorge Cadena soutient Gustavo Petro, premier président colombien progressiste. C'est la première fois que la communauté gay est explicitement nommée dans un discours présidentiel aux côtés des indigènes, des trans et des Afros. Jusque-là, toutes les décisions étaient prises par et pour les hommes blancs hétéros. Il estime que la situation en Suisse n'est guère différente. Pour Jorge, la société doit offrir plus de place aux minorités, et il faut décroquer les luttes. Se battre pour ses droits en tant que gay, ceux des communautés indigènes et pour l'environnement devient pour lui parfaitement cohérent.

Un cinéma engagé

Après quelques années en Argentine pour étudier la photographie et le cinéma, il arrive en Suisse en 2011 pour y apprendre le français. Prévoyant d'y rester un an, sa rencontre avec des étudiant·es de la Haute École d'art et de design de Genève va changer ses plans. L'établissement proposait une approche cinématographique personnelle dans laquelle chaque étudiant·e devait se positionner. Cela convenait parfaitement à Jorge, qui, loin de vouloir suivre un mode d'emploi, souhaitait s'orienter vers un cinéma plus engagé. En deuxième année, il tourne le documentaire « Les Trois Hirondelles », en Géorgie. C'est le seul de ses films qui se passe exclusivement en intérieur : plutôt que

de montrer des paysages, il voulait raconter ce pays à travers l'intimité de ses habitant·es.

Son dernier court métrage, « Flores del otro Patio », qui sera projeté aux Internationales Kurzfilmtage Winterthur, a été écrit avec sa sœur, sociologue, qui l'a aidé dans ses recherches. C'est en janvier de cette année, durant la phase de repérage de son premier long métrage, que Jorge et sa sœur ont eu l'idée d'en tirer un court, terminé grâce à une campagne de financement participatif. « Flores del otro Patio » raconte l'histoire d'un groupe de militant·es queers qui use de son extravagance pour dénoncer, par des actions performatives, le greenwashing et l'exploitation désastreuse de la plus grande mine de charbon de Colombie. Tourné avec un mélange de comédien·ne-s professionnel·les et non professionnel·les – dont Leon David Salazar, diplômé de La Manufacture à Lausanne –, gai par moments en dépit de la gravité de son propos, ce film haut en couleur donne une voix à celles et ceux directement concerné·es par le contexte local.

Jorge Cadena poursuit aujourd'hui l'écriture de son long métrage, qui prolongera ce voyage queer extravagant à travers la région caraïbe. Une manière de tisser le lien entre les différentes luttes, un voyage autour de la mine et de la communauté indigène Wayuu. ■

« Flores del otro Patio » à Winterthur:

11 nov., 19 h 30 (Maxx 6), 12 nov., 20 h (Maxx 1), 13 nov., 11 h (Kino Cameo)

www.kurzfilmtage.ch

Who's who ?

© DR



Marie-Lou Pahud succède à Patrizia Pesko au poste de responsable des aides et soutiens de Cinéforum dès le 14 novembre. Après des études de cinéma en Argentine, elle est revenue en Suisse et a travaillé pendant neuf ans pour des sociétés de production romandes, pour Rita Productions, Bande à Part Films, et pour la coentreprise des deux sociétés, Bandita Films. En 2021, elle a complété son expérience de production avec un DAS en gestion culturelle. ■

© Richard Grell



Maral Mohsenin est la nouvelle responsable des séries au Geneva International Film Festival (GIFF) depuis septembre 2022. Auparavant, elle a été conservatrice et restauratrice de films à la Cinémathèque suisse (2016-2022), et a mené parallèlement une recherche sur les technologies numériques au cinéma et aux archives cinématographiques à l'Université de Lausanne (PhD, 2022). Elle a aussi collaboré avec plusieurs festivals suisses (notamment Visions du Réel, VIFFF), et a donné un cours sur les technologies d'image à l'UNIL. Maral a une double formation en ingénierie et cinéma. ■

© DR



Camille Bressoud a pris la fonction de collaboratrice spécialisée en charge de la nouvelle obligation d'investir dans la création cinématographique, le 1er octobre, à la section cinéma de l'OFC. Après des études de philosophie politique, légale et économique à l'Université de Berne, elle a effectué un stage en promotion des activités culturelles régionales à l'Agglomération de Fribourg. En 2021, elle a rejoint la section cinéma en tant que stagiaire universitaire. Depuis janvier 2022, elle s'occupe à l'OFC des primes à la diversité de l'offre pour les salles de cinéma au sein du service Exploitation et diversité de l'offre. ■

© DR



Erdem Karademir sera le collaborateur scientifique chargé de la mise en œuvre de la nouvelle obligation d'investissement dans la création cinématographique dès le 1er décembre, à la section cinéma de l'OFC. Il a étudié les sciences politiques ainsi que les sciences des médias, l'économie politique et les sciences cinématographiques à l'Université de Berne, à Sciences Po Bordeaux et à l'Université de Zurich. Après avoir occupé divers postes dans l'économie privée et dans l'administration publique, il était en dernier lieu responsable des statistiques sur le cinéma et les films à l'Office fédéral de la statistique. À ce poste, il a notamment mis en œuvre l'obligation de communication introduite en 2017 pour les fournisseurs de vidéo à la demande. ■



© DR



Marius Kuhn (photo) prendra la codirection de la programmation du cinéma Xenix de Zurich à partir de novembre. Il succède ainsi à **René Moser**, qui a marqué le Xenix de son empreinte pendant vingt ans. Jenny Billeter reste codirectrice du cinéma d'art et d'essai. Marius Kuhn (*1988) a été chargé de cours et assistant scientifique au séminaire d'études cinématographiques de l'Université de Zurich de 2015 à 2022 et collaborateur scientifique au Filmpodium de la ville de Zurich entre 2015 et 2019. Il est membre fondateur et, depuis 2020, coprésident de Never Watch Alone ainsi que, en qualité d'indépendant, historien du cinéma. ■

© DR



Réjane Chassot (photo) sera la nouvelle directrice de la fondation culturelle Suissimage et responsable du bureau romand dès le 1er décembre, succédant à **Corinne Frei**. Avocate de formation, elle a pratiqué le barreau pendant quelques années, puis a rejoint la RTS en 2014 en tant que juriste responsable de production. Elle codirige une société de production et de distribution dans le domaine des arts vivants et pratique l'enseignement et le conseil en matière de droits d'auteur et de droit contractuel dans le milieu des musiques actuelles en Suisse romande. ■

MOVIE

BE

Gestaltung: Studio Flux

be-movie.ch

Das Wochenende

des Berner Films

18.—20.11.2022

19 Filme, 13 Kinos,
15h Streaming, 20.—

Sayat Nova (1969)

filmbulletin

ZEITSCHRIFT FÜR FILM UND KINO
6 × 100 SEITEN
FILMLIEBE IM JAHR

**PRINT UND
 ONLINE
 ERHÄLTlich**

FILMBULLETIN.CH

Filmpromotion by **ALIVE**
 film.ch

Plakataushang Kulturplakatstellen
 Flyerverteilung Sandwichmen Werbeaktionen



**Das grösste Schweizer
 Kultur-Werbe-Netzwerk**

seit 1973

Alive Media AG Hafnerstrasse 60 8005 Zürich Telefon 044 270 80 90
 www.alive.ch

Cinema Paradiso



Imbert Schenk legt die erste umfassende Darstellung des italienischen Films in deutscher Sprache vor.

Im Fokus stehen drei wichtige Epochen: der Stummfilm der 1910er Jahre, der Neo-realismus nach dem Zweiten Weltkrieg und das Autorenkino um 1960.

«Diese Filmanalysen sind so pointiert, anschaulich und intelligent geschrieben, dass das Buch jederzeit auch als Nachschlagewerk dienen kann.» *taz*

334 S. | Pb. | zahlr. Abb. | € 34,00
 ISBN 978-3-7410-0370-7

www.schueren-verlag.de **SCHÜREN**

Moins de films... pour reconquérir le public ?



© DR

A l'instar d'autres milieux culturels, le cinéma souffre encore des effets de la crise sanitaire, et le retour à « plus de normalité » prend du temps. Le public peine à revenir dans les salles obscures et à se désolidariser de son canapé. Et pourtant, les personnes qui y reviennent en ressortent le plus souvent avec les yeux qui brillent, ravies d'avoir refait l'expérience d'un partage d'émotions.

Comment donc reconquérir le public, qui avant même la crise du Covid avait déjà tendance à bouder les salles de cinéma ? Il n'y a pas de solution miracle, c'est certain, mais plusieurs pistes à explorer. L'une d'elles serait certainement un retour à plus de sobriété dans le nombre de sorties. Pourquoi ? La fermeture des salles a accentué un phénomène qui s'était développé de manière significative ces dernières années. Avec l'avènement du numérique, un nombre plus important de films arrive sur le marché, et distributeur-trice-s et exploitant-e-s se contraignent ou s'encouragent mutuellement à tout programmer, espérant ainsi répondre à une demande théorique du public. En Suisse romande, de novembre à décembre 2022, 58 films sont supposés sortir en neuf semaines. Malgré un tissu de salles très riche, une telle offre ne peut pas être valorisée de manière adéquate. Distributeur-trice-s et exploitant-e-s peuvent-ils ou elles encore faire leur travail correctement afin que public et médias s'y in-

Par Xavier Pattaroni, Programmateur des salles Cinemotion et président de l'Association des cinémas romands

téressent ? Est-il sain que ces deux partenaires de l'exploitation fassent le plus souvent des compromis afin qu'un maximum de films trouvent leur place ? Quand il faut sortir en moyenne deux ou trois films par semaine dans un complexe de trois écrans, sans compter la pléthore de séances spéciales qui viennent compléter la programmation, peut-on encore offrir au film la possibilité de toucher son public ? Avec une telle abondance, laisser un film exister et se développer grâce au bouche-à-oreille – le meilleur moyen de promotion – est illusoire. Je suis convaincu que plus de sobriété ne nuirait pas à la diversité. Un public submergé par les offres se contente le plus souvent de faire le choix des valeurs sûres, ou qui du moins semblent l'être. Il laisse ainsi de côté les autres films, qui bénéficient certes de quelques séances, mais pas d'une vraie visibilité. Les cinéphiles les plus assidu-e-s, celles et ceux que vous croisez plusieurs fois par semaine (au point de vous demander parfois s'ils ou elles ne font pas partie des murs), sont certes ravi-e-s de cette abondance, mais cela ne contribue pas à faire revenir le grand public plus souvent au cinéma.

La numérisation de la société a habitué les gens au « tout, tout de suite et sans contrainte ». Le cinéma en salle propose le contraire : un horaire et un lieu donnés pour partager un contenu culturel. En manque de séances, un film perd donc en visibilité, la programmation en lisibilité, et le public finalement... son intérêt. Alors oui, il faudrait faire des choix, être prêt-e à un réel changement de paradigme, et là réside toute la difficulté ! Distributeur-trice-s et exploitant-e-s ont toutes les raisons d'aborder ce thème avec un regard neuf, en étant prêt-e-s à sortir moins de films mais dans de meilleures conditions. Cette réflexion devrait également intégrer une révision des systèmes de subventionnement à la distribution suisse et européen afin qu'ils intègrent dans leurs évaluations une meilleure prise en compte du potentiel public d'un film. Et, dernier maillon de la chaîne, la salle de cinéma devrait être soutenue dans ses efforts de sobriété, en complément d'éventuelles bonifications liées au succès. ■

Impressum

Cinebulletin N° 536 / Nov. 2022
Revue et plateforme des profession-
nelles de l'audiovisuel suisse

Maison des Arts du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
1204 Genève
www.cinebulletin.ch

Éditeur
Association Cinebulletin

Responsable de publication
Lucie Bader
lucie.bader@cinebulletin.ch

Rédaction (Suisse allemande)
Kathrin Halter
+41 43 366 89 93
kathrin.halter@cinebulletin.ch

Rédaction (Suisse romande)
Adrien Kuenzy
+41 79 792 31 41
adrien.kuenzy@cinebulletin.ch

Correspondante Suisse italienne
Chiara Fanetti
chiara.fanetti@cinebulletin.ch

Graphisme: **Ramon Valle**

Traduction
Thomas Gross,
Nadia Pfeiffer, Kari Sulc

Correction
Mathias Knauer, Ludovic Roulin,
Vasco Pedrolini

Relation client: **Brigitte Meier**
+41 31 313 36 39 (lu/me/jc/ve)

Régie publicitaire et encartage:
inserate@cinebulletin.ch

Abonnements:
abo@cinebulletin.ch

media f'imprimerie SA
ISSN 1018-2098



Reproduction des textes autorisée uni-
quement avec l'accord de l'éditeur et la
citation de la source.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Lux art house: l'arte di saper cambiare

Il Lux di Massagno è una tra le poche realtà in Ticino che sta continuando a concentrarsi sul film d'autore e il cinema indipendente, aprendosi però anche ad altre proposte e a nuovi eventi, facendo delle proprie caratteristiche - una sala singola da 300 posti e un ampio atrio - un tratto distintivo.

Testi di Chiara Fanetti



La nuova facciata del cinema Lux di Massagno



Joel Fioroni, gestore dei cinema Lux e Iride.
© Sabine Cattaneo

« Abbiamo notato che ora il pubblico si sposta a seconda della sala: la gente viene al Lux perché sa che ci sono film di un certo tipo, sa che c'è una certa cura e un occhio di riguardo per le cinematografie minori e le proposte d'autore. Gli spettatori a volte non conoscono i film in cartellone ma vengono da noi semplicemente perché si fidano ». Joel Fioroni gestisce il Lux grossomodo da sei anni, nei quali non solo si è confrontato con la pandemia - durante la quale ha messo in piedi una piattaforma streaming, l'unica in Ticino legata ad un cinema - ma ha anche portato avanti un grosso progetto di ristrutturazione degli spazi e delle attrezzature, sostenuto dal comune di Massagno, che del Lux è il proprietario.

Oltre il cinema

Il rinnovamento dello stabile, delle poltrone, del proiettore era sicuramente necessario e il lavoro di progettazione è notevole, anche esteticamente sono state fatte scelte coraggiose (il palazzo all'esterno è di un importante nero-antracite) ma tutto questo ha portato nuovo pubblico?

« Non ho notato cambiamenti nell'affluenza a seguito dei lavori ma la gente apprezza l'accoglienza, il servizio, lo spazio per l'aperitivo e ci sono stati buoni risultati anche per quello che riguarda gli eventi ». Joel Fioroni ci ha spiegato che il Lux riesce a sostenere le proprie spese mettendosi a disposizione per conferenze, eventi aziendali e rassegne. Anche la scelta di aderire a programmazioni speciali - spettacoli di teatro, danza, film-evento sull'arte ecc. - porta buoni riscontri. « Abbiamo calcolato la nostra soglia di rischio e abbiamo capito che iniziamo a guadagnare quando in sala arrivano più di 14 spettatori. Il pubblico

interessato ad un certo tipo di cinema in Ticino è quello che già conosciamo, difficilmente aumenterà in modo consistente. Stiamo provando a raggiungere un pubblico più giovane e ci sembra che ci sia un incremento delle presenze ». Merito anche della comunicazione attraverso i social e forse merito della programmazione stessa: i titoli che si trovano nei multisala spesso poco dopo l'uscita sono disponibili in streaming, i film indipendenti non sempre.

Questione di distribuzione e di sottotitoli

La comunicazione da parte degli esercenti delle sale è fondamentale ma la promozione dei film in uscita dovrebbe essere compito anche dei distributori. In relazione alla Svizzera italiana le cose potrebbero essere migliorate (cartellonistica? Inserzioni?) ma il tasto dolente nei rapporti tra Ticino e distributori oltre Gottardo sono i sottotitoli per i film in lingua originale: « per loro in



La sala del cinema Lux di Massagno dopo il rinnovo. © Giorgio Marafioti



o. © Giorgio Marafioti

realità il Ticino è un costo in più, perché servono i sottotitoli in italiano per il nostro pubblico, e nonostante ci siano dei sostegni statali per la traduzione e la realizzazione questo lavoro viene fatto raramente», ci dice Joel Fioroni. Il cinema Lux, come molte altre realtà che non sono dei multisala, sposa la scelta della proiezione in lingua originale: la parte di pubblico italofono propenso ad un certo tipo di film è esigua, la richiesta di seguire la trama destreggiandosi anche tra sottotitoli in tedesco e francese non aiuta certamente a farla crescere.

Iride, una piccola resistenza

Da agosto 2022 Joel Fioroni gestisce anche la piccola sala di proiezione che si trova in centro a Lugano: il cinema Iride. Storicamente luogo di formazione per diversi proiezionisti (tra i quali lo stesso Fioroni) nonché « casa » di attività di cineclub e rassegne, l'Iride si trovava da mesi con poche proiezioni e ancora meno pubblico. Restata orfana anche del suo direttore Ferruccio Piffaretti, scomparso ad aprile 2022, la sala rappresenta ora un'offerta alternativa alla programmazione del Lux, composta in particolare da cinema italiano e film di qualità per un pubblico più ampio, nella loro versione doppiata in italiano. « L'Iride ha solo 88 posti, una serata con 30 persone è un ottimo risultato e nel mese di settembre il documentario di Tornatore su Ennio Morricone ha funzionato molto bene », ci dice Fioroni, che conclude: « vorrei che diventasse un'alternativa cinematografica per una serata tranquilla in città. Non voglio trascinare qualcosa se mi rendo conto che è morente ma nel mio piccolo spero di dargli un senso. Il Ticino è un po' pigro, bisogna stuzzicarlo ». ■

Cinédokké: una visione un po' diversa della produzione

La casa di produzione ticinese è stata presente al Toronto Film Festival con ben tre film, realizzati insieme a realtà svizzere e canadesi.



« Until Branches Bend » di Sophie Jarvis, 2022.

All'ultima Mostra Internazionale del cinema di Venezia per la stampa svizzera c'è stato un breve momento di amarezza: dopo l'ottima presenza di cinema elvetico a Cannes, al Lido nel 2022 nella selezione ufficiale non c'erano film svizzeri, nemmeno in forma di coproduzione. Le buone notizie sono però arrivate da oltreoceano, con una nota decisamente positiva per la produzione ticinese. Al Toronto Film Festival (TIFF) sono stati inseriti in programmazione ben tre film coprodotti da Cinédokké, società di produzione e casting con sede a Savosa.

Un lavoro collettivo

« Questi tre titoli rappresentano per noi un modo diverso di vedere il ruolo del produttore », ci racconta Michela Pini. « Non esiste più solo quella figura che produce e che detiene tutti i diritti su un film. Stiamo cercando di fare un lavoro più collettivo, con giovani produttori indipendenti e soprattutto con registi-produttori. È questo tipo di apertura che ci ha portato ad imbarcarci in progetti come questi: diversi, ambiziosi, rischiosi ma molto stimolanti ».

Michela Pini è un riferimento per il cinema ticinese. Cresciuta professionalmente con il regista e produttore Villi Hermann presso la Imagofilm e internamente alla Amka Films di Tiziana Soudani, ha fondato Cinédokké nel 2007 e fa parte del collettivo zurighese 8horses.

Al TIFF nella sezione Discovery sono state mostrate in anteprima mondiale due coproduzioni di Cinédokké con il Canada, entrambe girate in pellicola: « Until Branches Bend », primo lungometraggio di Sophie Jarvis, coprodotto con tre case canadesi, e « Something You Said Last Night », esordio di Luis De Filippi realizzato insieme anche a due realtà zurighesi, la Cloud Fog Haze Pictures (Michael Graf) e la Lido Pictures (Rhea Plangg). Progetti resi possibili anche « grazie agli accordi ufficiali di coproduzione stipulati dall'Ufficio federale della cultura, che da alcuni anni ha inserito nella lista dei paesi anche Canada e Messico », come ci ha ricordato Michela Pini.

Il terzo film firmato Cinédokké a Toronto è « Unrueh » di Cyril Schäublin, nella sezione Wavelengths. Il film, che ha collezionato successi in diversi festival tra i quali la Berlinale 2022, è stato coprodotto insieme alla Seeland Filmproduktion di Zurigo, fondata dallo stesso Schäublin: per Michela Pini è proprio « la figura del regista-produttore che rende possibile la creatività che si vede poi nei film realizzati con questo tipo di produzione. Offre un potenziale enorme e allarga lo sguardo a diversi modi di lavorare ».

Tra i prossimi progetti di Cinédokké per il 2023 c'è anche il nuovo film di Erik Bernasconi, « Becaària », tratto dal libro dell'autore ticinese Giorgio Genetelli. ■